

J'avais quoi meler ~~maux~~ ^{may cri} au trop triste & trop douloureux
A ceux qui t'acclament
qui t'

Je n'osais point meler ~~maux~~ ^{le bêtis}
Et je ne voulais pas que mon vœux ~~triste & douloureux~~ ^{brûle & saigne}

Ni que ~~maux~~ vœux
Implorassent ~~le Dieu~~ ^{pour toi} le Dieu au ~~le bêtis~~

J'osai meler à peine

74

~~Je voulais me soler~~

Même je voulais quitter

~~Je n'osais~~ ^{Je n'osais} quitter Sparte ~~pour~~ ^{à gagner les braves}
Ou j'eusse dans l'oubli Achève mon bêtis
Et puis Argos au j'eusse achevé ^{pour quel plaisir}
^{l'oubli}



page 71 ?
" 129 ?

Que les Sylvaux des bois

Même que les Sylvaux, la bag, des bois goudreux
Et les

Et la naiade & le Satyre

Que le Satyre & le Sylvaux des bois goudreux

La bag & la naiade ~~de sa~~ ^{en sa} fontaine

Je vung que tous les Dieux de ce pays

Et la naiade

Et celebre ce jour qui nous l'aime
la fleur
Hélas & la montagne

Et le Satyre & le Sylvaux qui m'écourent la bag
de chère en chère

Et la naiade & les eaux ~~de la fontaine~~
errante au bord de l'Eurotas.
assise

Et l'écho de la fleur

Lassée d'amours d'honneurs & de triomphes,
Hélène, vieillie mais belle encore, ~~est venue~~
de Troie à Sparte. Elle a crié de mer
en mer. Menelaos lui a pardonné. Elle
~~n'espère plus que de vivre~~ ^{espère} ~~de vivre~~ paisible, ^{en garcon} à son
foyer. Son pays la reconquerra. Elle ^{vaut} ~~ne~~
~~sera plus qu'une~~ épouse attentive & fidèle.

Pourtant la fatalité d'être aimée qu'elle
porte en elle l'empêchera d'entreprendre tout ces
desirs. Plus que jamais cette fatalité
~~serait ravivée~~ à peine rentrée chez
elle, deux amours, les plus étranges
& les plus épouvantables qu'elle a
subis fondent sur elle tout à coup.

~~Car~~ ~~fur et à mesure~~ qu'Hélène veut
~~se reprendre~~ Castor son frère & Electre
l'aiment. Cette fois c'est la ^{l'union} ~~double~~

Et comme si ^{ce double} ~~ces~~ ~~monstrueux~~ amours
ne suffisaient point encore à l'accabler

Voici que la nature
y joint sa fureur. Mais accablés d'au-
tres Saluces ~~de l'égarement~~ commencent
leur gaucherie et leurs ardeurs si
bien qu'Helene ne peut plus ni
ni marcher, ni voir, ni entendre
ni respirer sans souffrir d'une sa-
voir la folle ardeur de l'univers.
Tout l'âme et c'est ce qui la tue.

Alors elle a recours à son père
Jupiter Elle lui demande la mort
par la mort - elle a peur que
la terre ^{pourrait l'aimer} ~~fausse~~ encore dans le
tombeau - mais le néant. Et
Jupiter lui apparaît ~~maignan-~~
~~se~~

L'aspi d'amour d'honneur & de triomphe
Hélène, ^{vieille mais belle encore} après avoir erré de port en port
arrivé de Troie à Sparte. Menelaüs la part
donné. Elle n'espère ^{plus qu'un moment} se rallacher à
son foyer & son pays. Elle veut ^{plus qu'} être
plus qu'une épouse attentive & fidèle.

Argument d'Hélène de Sparte

Lassée d'amours, d'honneurs et de triomphes, Hélène, vieillie mais belle encore, revient de Troie et rentre à Sparte. Elle a erré de mer en mer, Ménélas lui a pardonné. Elle espère vivre, calme, en gardant un foyer. Son pays la reconquerra. Oh ! n'être plus qu'une épouse attentive et fidèle !

Mais la fatalité d'être aimée qu'elle porte en elle entrave tous ces desseins. A peine est-elle en son pays que deux amours, les plus étranges et les plus épouvantables, fondent sur elle, tout à coup. Castor son frère et Electre l'aiment.

Hélène avec des gestes et des cris d'horreur les repousse. Or, c'est cette lutte contre ce double amour qui est l'angoisse du drame et c'est la détresse d'Hélène qui en est la douleur. Bien plus, comme si de tels désastres ne suffisaient point à pousser jusqu'à l'extrême son désespoir, voici que la nature, avec ses bois, ses eaux, ses monts, avec ses satyres, ses naïades et ses bacchantes, joint sa fièvre et sa rage à la fièvre et à la rage des hommes.

Hélène ne peut plus ni marcher, ni voir, ni entendre, ni respirer, sans que souffre sa chair à cause de cette formidable et totale ardeur de l'univers.

Pour la défendre contre Electre et Castor, elle avait eu recours à Pollux, son frère aîné, qui régnait à Sparte pendant l'absence de Ménélas. Pour se défendre contre la nature, elle a recours à Zeus, son frère. Elle lui demande non pas la mort — la terre pourrait l'aimer et l'étreindre encore dans le tombeau — mais le néant.

Zeus, invoqué, lui apparaît. Il lui reproche de n'avoir pu dominer la vie par sa beauté, de n'avoir pu dompter le sort par son orgueil et par sa volonté.

« Ton front n'imposa point l'orgueil de sa splendeur ! » A ce moment un coup de tonnerre retentit. Hélène est enlevée par la foudre. Mais son destin implacable la poursuit encore. Zeus la soustrait à la terre pour l'aimer dans le ciel.



La Musique d'Hélène de Sparte

Le premier Prélude veut évoquer la joie de la Grèce attendant l'arrivée d'Hélène. Les éléments, la terre, la lumière, les divinités des eaux chantent son retour ; le peuple tout entier, enfin, dit un hymne frénétique de joie à sa beauté.

Deuxième Prélude. — Hélène et les bergers au sein de la nature.

Troisième Prélude. — Pollux, triomphant contre la fatalité qui accable les siens.

Quatrième Prélude. — La tristesse d'Hélène (thème de la fatalité, thème des larmes).

